

Figures de la dé-démocratisation *Autoritarisme, populisme, affairisme et ethno-nationalisme*

Christophe Jaffrelot et Elise Massicard

Ces dernières années, la littérature sur la démocratie s'est résolument détournée de l'idée d'une tendance générale vers la démocratisation et de la transitologie pour s'orienter vers l'analyse d'une part des processus de dé-démocratisation, et d'autre part de régimes mélangeant des traits couramment considérés comme relevant de types de régimes différents. Plusieurs qualificatifs ont été avancés pour caractériser ce type de régime, comme *hybrid regimes* (Diamond 2002), *illiberal democracies* (Zakariya 1997), *competitive authoritarianism* (Levitsky & Lucan 2002), *electoral authoritarianism* (Schedler 2006). Ce cours a pour premier objectif de faire le point sur ces tendances ainsi qu'à réfléchir sur la manière de les analyser.

A. Démocratisation et dé-démocratisation

Pour comprendre les processus de démocratisation et de dé-démocratisation, une définition de la démocratie peu être utile. Nous définirons donc la démocratie comme le système politique qui, dans un Etat souverain et capable, remet le contrôle du pouvoir exécutif à des représentants du peuple désignés lors d'élections régulières au suffrage universel (scrutins au cours desquels les citoyens peuvent tous – ou presque – se porter candidats) et qui, permettant le pluralisme (y compris le multipartisme) garantit constitutionnellement la liberté d'expression et d'association. Le personnel politique se soumettant au jeu des élections exerce la plénitude du pouvoir. Il forme une classe de professionnels se renouvelant au gré des alternances qui contribuent à la vitalité de la démocratie sans en être une condition. Les garanties constitutionnelles – à commencer par l'indépendance de l'appareil judiciaire - sont, elles, une condition nécessaire au maintien du pluralisme politique, mais elles ne se suffisent pas à elles-mêmes : elles ne peuvent en effet faire plus qu'offrir un cadre aux organisations sociales et politiques en concurrence, véritables pierres de touche de la démocratie.

Aucune société politique n'a jamais rempli tous ces critères et si la démocratie reste donc un idéal-type (au point où Robert Dahl préfère parler de « polyarchie »), d'où l'existence d'un continuum entre démocratie et autoritarisme. Dans la première partie du cours, nous nous intéresserons à cette zone grise qui présente plusieurs facettes en termes 1/ de perte de souveraineté ; 2/ de remise en cause d'une citoyenneté égale pour tous ; 3/ du rôle de l'argent ; 4/ de l'influence (en coulisse) de centres de pouvoir n'étant pas soumis à la sanction populaire comme l'armée ou l'administration.

- *la démocratie sous tutelle* : de nombreux pays continuent de désigner démocratiquement leur gouvernants, mais ceux-ci n'ont pas/plus les moyens de mener la politique pour laquelle ils ont été élus en raison de la faible indépendance et/ou souveraineté de l'Etat.

Longtemps, ce cas de figure a été typique des pays africains soumis à des plans d'ajustements structurels, c'est aussi le cas d'un pays européen, la Grèce : les Grecs ne cessent de voter, mais les programmes sur lesquels leurs élus accèdent au pouvoir déplaisent aux bailleurs de fonds et ils doivent donc revoter. Le cycle électoral grec (4 élections générales et un plébiscite en 3 ans) n'est pas le signe d'une vitalité démocratique, mais d'une mise sous tutelle.

- *démocratie ethnique* : dans certains pays, les bases de la citoyenneté sont sapées par un inégal accès à la nationalité ou par la domination d'une identité culturelle. Tous sont électeurs et votent, l'Etat de droit s'appuie sur un pouvoir judiciaire plutôt indépendant, la liberté de la presse est reconnue, mais la société politique s'identifie plus particulièrement à un groupe ethnique qui domine l'appareil d'Etat. Israël est le prototype de cette démocratie ethnique.

- *la plouto-démocratie* : dans certaines sociétés politiques, l'argent joue un rôle prépondérant dans la compétition politique, notamment au moment des élections. L'inégal accès aux ressources financières qui permettent de saturer l'espace public exerce un effet d'éviction sur des concurrents extérieurs à « l'establishment ». C'est là une faiblesse majeure de la démocratie américaine.

- *démocraties de façade* : il arrive que nombre des critères formels de la démocratie soient respectés (notamment que des élections concurrentielles aient lieu) mais que la réalité du pouvoir continue de se concentrer dans les mains d'acteurs non responsables devant les citoyens, à commencer par les militaires. Aujourd'hui, le Pakistan offre une bonne illustration de ces démocraties de façade.

B. Les nouveaux démagogues

Dans un second temps, le cours s'attachera à l'analyse de l'émergence, au tournant du XXIème siècle, d'un nouveau type de leaders politiques combinant des traits propres aux démagogues (litt. « ceux qui guident le peuple ») qui ne s'étaient encore jamais mêlés de cette façon. Ces personnalités ont pris le pouvoir par la voie des urnes et ne remettent pas en cause l'élection comme méthode de désignation des gouvernants – ils ont d'ailleurs parfois perdu leur poste de dirigeant à la suite d'un scrutin, avant de le reconquérir de la même façon. Mais ceux que l'on qualifiera à titre provisoire de « nouveaux démagogues » ne sont pas des démocrates pour autant. Ils cherchent à concentrer le maximum de pouvoir dans leurs mains – et même à le personnaliser à l'extrême - ainsi qu'à affaiblir les contre-pouvoirs, qu'il s'agisse de l'appareil judiciaire, des media ou de l'opposition sous ses différentes formes. Les exemples les plus connus ne sont autres que Vladimir Poutine en Russie, Tayyip Erdogan en Turquie, Narendra Modi en Inde, Mahinda Rajapakshe à Sri Lanka, Hugo Chavez au Vénézuéla et Benjamin Netanyahu en Israël – auxquels peuvent s'ajouter Shinawatra Thakshin en Thaïlande et Anwar Ibrahim en Malaisie. Mais ces leaders non-occidentaux ont marché à bien des égards dans les pas d'un européen, Silvio Berlusconi.

Ce cours s'intéressera aux facteurs et à la stratégie qui ont permis à ces personnalités de conquérir le pouvoir ainsi qu'à l'analyse de leurs pratiques au pouvoir. La grille d'analyse que nous soumettons à titre d'hypothèse vise à examiner :

- le rôle des organisations autres que leur parti auxquelles ces figures appartenaient au début de leur ascension et au sein desquelles s'est forgée leur culture politique. Au-delà d'un lieu d'apprentissage du politique, ces instances de socialisation leur ont permis de créer des réseaux dont ils se sont servis ensuite.
- leur maîtrise des techniques de communication, et notamment de l'outil télévisuel et des vecteurs d'image en général, ainsi que des réseaux sociaux dans la période récente. Les liens établis avec le monde des médias ont aussi joué un rôle important dans leur

- ascension.
- la forme de leur populisme, leur capacité à établir une relation directe avec le « peuple », indépendamment d'institutions comme le parlement dont la légitimité est systématiquement dénigrée.
 - la tonalité nationaliste de leur discours, nourri d'une nostalgie de la grandeur passée et de la peur de l'Autre, que celui-ci soit à l'extérieur des frontières ou « une cinquième colonne ». Ce nationalisme peut se teinter de considérations ethniques ou ethno-religieuses.
 - les relations avec les milieux d'affaires contribuent en général au succès des personnalités en question, sinon au début de leur carrière, du moins une fois qu'ils ont pris leur envol. Ces liens vont de pair avec l'approche « business friendly » de ces hommes qui établissent des collaborations plus ou moins licites avec des oligarques aux visées monopolistiques.
 - enfin, les nouveaux démagogues peuvent apparaître comme le sous-produit politique de mutations socio-économiques marquées par des politiques de libéralisation économique ayant donné naissance à une « classe moyenne » aux allures de « couche dominante ». Dans la plupart des pays où ils se sont imposés, ils apparaissent comme les champions de cette catégorie sociale éprise de croissance, insensible au creusement des inégalités.

Le cours alternera des séances visant à la réflexion théorique à portée générale, et des analyses de cas plus fouillées.

Bibliographie :

- Bogaards, Matthijs. 2010. "Measures of Democratization: From Degree to Type to War." *Political Research Quarterly* 63, 2 (June): 475-488.
- Bogaards, Matthijs. 2012. "Where to draw the line? From degree to dichotomy in measures of democracy." *Democratization* 19, 4: 690-712.
- Buxton, Julia. 2006. "Securing Democracy in Complex Environments." *Democratization* 13, 5: 709-723.
- Carothers, Thomas. 2002. "The End of the Transition Paradigm." *Journal of Democracy* 13, 1 (January); 5-21.
- Carothers, Thomas. 2007. "The 'Sequencing' Fallacy." *Journal of Democracy* 18, 1 (January): 12-27.
- Croissant, Aurel; and Wolfgang Merkel. 2004. "Introduction: Democratization in the Early Twenty-First Century." *Democratization* 11, 5 (December): 1—9
- Diamond, Larry Jay. 2002. "Thinking About Hybrid Regimes." *Journal of Democracy* 13, 2 (April): 21-35.
- Doorenspleet, Renske. 2000. "Reassessing the Three Waves of Democratization." *World Politics* 52, 3: 384—406.
- Doorenspleet, Renske. 2005. "Electoral Systems and Good Governance in Divided Countries." *Ethnopolitics* 4, 4: 365—80.
- Ekman, Joakim. 2009. "Political Participation and Regime Stability: A Framework for Analyzing Hybrid Regimes." *International Political Science Review / Revue internationale de science politique* 30, 1 (January): 7-31.

- Gandhi, Jennifer; and Adam Przeworski. 2007. "Authoritarian Institutions and the Survival of Autocrats." *Comparative Political Studies* 40, 11 (December): 1279-1301.
- Gibson, Edward L. 2005. "Boundary Control: Subnational Authoritarianism in Democratic Countries." *World Politics* 58 (October): 101-32.
- Gilbert, Leah; and Payam Mohseni. 2011. "Beyond Authoritarianism: The Conceptualization of Hybrid Regimes." *Studies in Comparative International Development* 46: 270-297.
- Hadenius, Axel; and Jan Teorell. 2007. "Pathways from Authoritarianism." *Journal of Democracy* 18, 1 (January): 143-157.
- Hoffman, Michael. 2011. "Military extrication and temporary democracy: the case of Pakistan." *Democratization* 18:1: 75-99.
- Levitsky, Steven, Way, Lucan A. 2002. "The Rise of Competitive Authoritarianism", *Journal of Democracy*, 13:2 (April): 51-65.
- Levitsky, Steven, Way, Lucan A. 2010. *Competitive Authoritarianism. Hybrid Regimes after the Cold War*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Linz, Juan. 1978. *Breakdown of Democratic Regimes: Crisis, Breakdown, and Reequilibration*. Baltimore: The Johns Hopkins University Press.
- Morlino, Leonardo. 2008. "Democracy and Changes: How Research Tails Reality." *Western European Politics* 31, 1-2: 40-59.
- Morlino, Leonardo. 2009a. "Legitimacy and the quality of democracy." *International Social Science Journal*, 60, 2(June): 211-222.
- Morlino, Leonardo. 2009b. "Are there hybrid regimes? Or are they just an optical illusion?" *European Political Science Review* 1:2: 273-296.
- O'Donnell, Guillermo; and Philippe C. Schmitter. 1986. *Transitions from Authoritarian Rule: Tentative Conclusions about Uncertain Democracies*. Baltimore: The Johns Hopkins University Press.
- Schedler, Andreas (ed.), *Electoral Authoritarianism. The Dynamics of Unfree Competition*, Boulder, Lynne Rienner, 2006.
- Schmitter, Philippe C. 1992. "The Consolidation of Democracy and Representation of Social Groups." *American Behavioral Scientist* 35, 4/5 (March/June): 422-449.
- Tilly, Charles, *Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- Zakaria, Fareed. 1997. "The rise of Illiberal Democracy", *Foreign Affairs*, 76:6 (November-December): 22-43.